

# Fauché par une nuit conne

Mickaël Feugray

Illustrations de Léa Berniaud



Prix Jazz en Velay 2019

Prix Jazz en Velay 2019

Merci aux personnes qui ont participé à ce concours de nouvelles.

Merci aux membres du jury.

Merci aux personnes ayant communiqué sur ce concours.

Merci aux lecteurs, à l'illustratrice et à l'auteur de cette nouvelle.

Merci aux libraires et aux divers lieux  
qui ont accepté de mettre en vente cette nouvelle solidaire.

Solidaire, car les bénéfices de la vente permettront  
à l'association Jazz en Velay d'inviter cinq personnes,  
qui n'ont pas forcément l'habitude ou les moyens,  
d'assister à un concert de jazz au théâtre du Puy-en-Velay.



# **Fauché par une nuit conne**

Mickaël Feugray

Illustrations de Léa Berniaud



Jody Rice Mitchell empoigne sa trompette.

Il fait du jazz comme on fait l'amour ici.

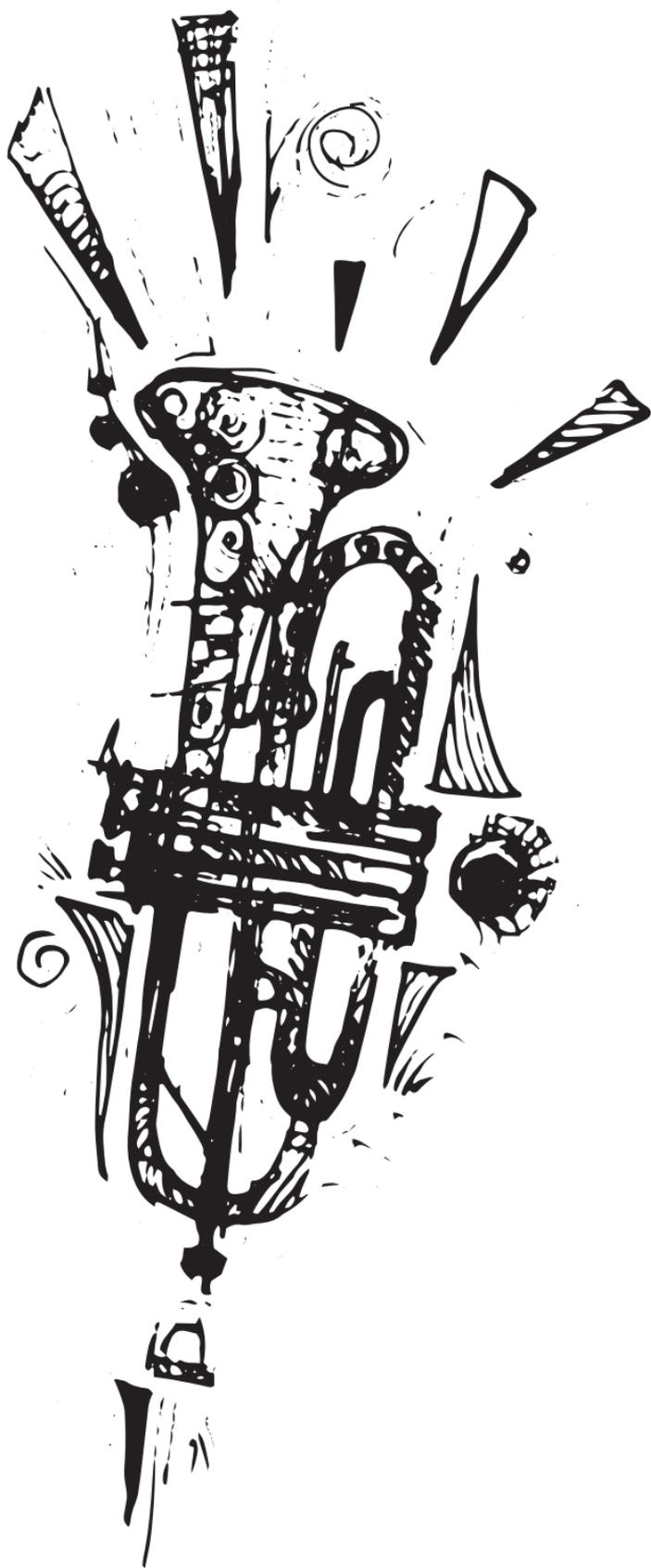
Avec empressement et passion.

Déchaînement et morpions.

Ça le gratte. Il n'y a pas d'autre mot. Ça le gratte, du côté des pistons. Faut qu'il s'échine, qu'il s'active à calmer son prurit. Musicale démangeaison, une allergie de saison chaude. Faut qu'il balance, Jody, qu'il sue, qu'il hurle, qu'il crache au monde, ce que Sweetie Sally lui a fait ce soir. Ou plutôt, ce qu'elle ne lui a pas fait, ne refera de si belle. Satanée Sally. Vénale Sally. Cupide. La fièvre avaricieuse. Partie dans les bras d'un opulent, sourdingue mais les fouilles pleines, à dégueuler.

Classique. Tristement classique. Jody Rice Mitchell ne goûte pas le classique. Il ne respire que le jazz. Faut que ça chamboule et déroute. Que ça swingue et trimballe, sa vie, sa couenne, le tumulte de ses emportements. Que ça déborde sans aucune règle. De l'anarchie, machinale et féroce. Il laisse le classique aux bourgeois qui s'emmerdent.

Lui, les emmerdes, c'est son quotidien. En intraveineuse. Jody Rice Mitchell a tout du pauvre qui se respecte, la débîne en philosophie, la misère autour du cou. Il l'affiche partout, tout le temps, avec fierté et dédain. La mélasse en trophée de chasse. Il en va ainsi chez les jazzmen : celui qui trime est méritant, les arrivistes sont des enfants de salauds. Jamais l'esprit tranquille. Pas de sommets sans crasses. Le succès est un gage de tueur à gages. Mauvais signal dans les tuyaux, on n'y arrive pas sans saloperies. La réussite suppose des vilénies, des petits arrangements. Seule la gueuserie rassure. Seule l'indigence apaise. Si bien qu'on affiche sa mouise, avec éclat et gros sabots. Ça en dit long sur le gaillard et sa respectabilité. Il est des bijoux moins voyants. Qu'importe. Jody Rice Mitchell aime la mouscaille. Tant qu'il ne rouille pas sur place, ça vaut toujours le coup de



se frotter à ce qui dérange.

Et il dérange. Il déménage. Surtout ce soir. Des coulées huileuses, du front aux chausses. Une énergie de centrale nucléaire. Agitation hypnotique sur scène. Les pieds fracassent la démesure, tempo grosse, y'a emballement. Sur les planches, Jody catapulte. Une sulfateuse de croches et doubles-croches. Ça tabasse en tout sens. Des noires liées, des triolets. Pas un silence dans le soufflet. Pas ce soir. Ce n'est pas un soir comme les autres. 200 battements à la minute. Des notes qui s'abattent en rafale. Gare à qui se glisse dans sa mire, Jody descend les gammes comme les verres, il ne craint aucun mélange, aucun déboire. Ça fuse et fusionne. Orientale, décatonique, indonésienne, tout y passe, en mode dorien, éolien, peur de rien, ça change de la vieille penta des gratteux. Tel un combattant qui fait ses armes, ça sent la foire d'empoigne. Il en a gros sur la patate. Ça pue la castagne compensatoire. Maille à partir dans le quart d'heure. Mieux vaut ne pas faire long feu dans le secteur, si l'on veut faire de vieux os.

— Purée, il envoie, ce soir, Jody. J'sais pas c'que tu lui as encore fait, ma belle, mais il va y passer à ce rythme ! Il s'époumone comme rarement, il essouffle

l'auditoire. Ça plaît, les clients sont au taquet. Je fais mon beurre comme jamais.

— Ça, on peut pas dire qu'il se préserve. Toujours à fond, toujours à cran.

— Il a un don, ton Jules, celui d'assoiffer les gens ! Regarde-les, là, tous en apnée. Il arrive à montrer la difficulté de l'exercice. Son cornet, c'est un tour de force. Ton mec, c'est un athlète de la trompette. C'est comme mater un plongeur, on se met à sa place, on retient notre respiration, on se compare, on accompagne l'exploit, on étouffe, on admire, on prend conscience de l'implication du type. C'est bien plus qu'un spectacle ce qu'on a là, c'est une performance ! Il est tellement physique. Tellement à fleur de peau. Il repousse les limites humaines.

— Sa connerie aussi, repousse les limites humaines, crois-moi, Harry... il est encore sur le point d'me faire une scène. Sa jalousie le perdra. Je préfère m'éclipser. J'te le laisse, au moins, ça te fait du débit de boisson, faut voir le bon côté des choses.

— Pour sûr ! J'ai déjà fait mon chiffre d'affaire, il est même pas minuit. J'ai appelé Cassie en extra. Et malgré ça, on est encore à la traîne. À un mois de foutre la clef sous la porte, ça fiche un coup, ça donne des regrets. En cinq ans, j'ai jamais

vu Jody Rice Mitchell dans cet état, Sally. Va pas me le rendre dingue, poupée, joue pas avec la corde sensible. Laisse-le-moi en état. Le p'tit a pas les épaules pour ça, ma belle. C'est une éponge ce mioche.

— Écoute, Harry, Jody voit le mal partout, c'est maladif, il pique une crise, comme toujours. J'y suis pour rien. On se met pas avec une fille comme moi quand on est jaloux. Ça peut plus durer. Il me tue au long cours. Il se tue à petit feu. C'est pas une relation saine, ça. Jody est fou, Harry. Complètement brindezingue, j'te jure. Ah ça, pour une éponge, c'est une éponge, mais une éponge à gnôle, Harry, une épave. C'est bon pour la musique, beaucoup moins pour les sentiments. J'ai pas envie de me battre ce soir, je préfère décamper avec Anton avant que ça ne dégénère. Tu me files une chambre, s'te plaît ?

— Tiens, ma belle, pour les choses qui comptent, la 43, comme d'hab. Tu passeras le bonjour à Anton. Ça fait une paye qu'on l'a pas vu dans le coin. J'espère que ça roule pour lui.

— Oh ça oui, Harry. Ça marche fort pour lui ! Et si je m'y prends bien, il pourrait bien y avoir des retombées pour nous tous ici, Harry. Ne perds pas espoir. Anton est fiable, c'est pas Jody, j'en suis garante.



Il ne reste qu'à convaincre ses envies de rester, s'installer, investir, et ça, c'est mon domaine, la persuasion.

— Puisses-tu dire vrai, Sally. Sois sage, jeune fille, j'le vois qui zieute par ici, petite, ton copain Jod'. Toujours un œil sur toi, Jody Rice Mitchell t'a dans le collimateur. File droit. Joue pas le mystère. Fais pas ta maligne. J'voudrais pas d'un drame avant ma retraite... Surtout pas entre mes p'tits protégés... Je tiens à vous, gamine.

Fauché par une nuit conne. Jody Rice Mitchell entonne son gimmick, son phrasé reconnaissable, sa plainte mélodique. Fauché par une nuit conne. C'est le titre. Sa plus intime composition. Celle qu'il ne serine que rarement. Qu'il réserve pour les nuits sombres, entre éther et coma éthylique. Cela fait-il partie de l'attirail du virtuose, de la réputation d'artiste, de la misère affichée ? Triste parodie. Les clowns ont plus d'estime de soi.

Fauché par une nuit conne. Ça résume bien son chemin de croix, en tout cas. Tout est affaire de collision en somme. Hétéro, homo, bio, peu importe la combinaison, un individu en rencontre un autre, et bam, c'est l'accident, la sortie de route. On en ressort toujours cabossé. Toujours bancal. On appelle ça « amour », « vie de couple », « idylle », que sais-je ? Rien de tranquille là-

dedans. Rien d'apaisant. Rien que poison, friction et carambolage. On ne sort jamais indemne du fracas de l'amour. Y'a toujours à répondre d'un accident, faut toujours faire un constat. Celui de l'impuissance à se supporter. Nous ne sommes pas faits pour vivre ensemble. L'espèce est solitaire. Il n'y a pas de meutes humaines. Juste des tentatives vouées à l'échec.

Fauché par une nuit conne. Et fauché comme les blés. Pas un rond dans la besace. C'est pas comme ça qu'on garde Sally. Il le savait. Tant de fierté dans la débâcle, ça attire les poules, certes, mais pas celles qui restent. Trop de dénuement. Faut de la fraîche. Du pèze. De la maille. Y'a des plantes qu'il faut savoir arroser. Qui ne connaissent que l'engrais fertile des comptes chèques et des biftons. Tout ça se joue à si peu, quand on y pense un peu, un ou deux millions. Il ne lui manque que des liasses pour la faire sienne. D'une façon ou d'une autre, l'amour se monnaie toujours.

— Harry ! Harry ! J'ai fini mon set, Harry. Paye-moi un double sky, tu veux, les trois premiers sont loin. Elle est où, Sally ?

— J'en sais foutre rien, Jody, mais alors, tu nous as fait le grand show ce soir, mon pote ! J'avais pas vécu pareille claque depuis le passage d'Ornette Coleman et de...

— Joue pas au con, Harry ! J't'ai vu déblatérer avec elle. Tu lui as filé une piaule. J'l'ai vue se débiter avec un mecton qui a tout d'un richard, bien sapé, propre sur lui, et du flouze plein les fouilles. Elle a ri toute la soirée avec cet enfoiré, qui arrosait, bouteille sur bouteille en me zieutant, bien hilare. J'veux son nom. J'veux sa chambre. Et j'veux qu'il ose rire à nouveau, les yeux dans les yeux, à un mètre de mon rasoir, s'il en a le courage. C'est qu'on a de la tenue, dans le jazz, on aime à être rasé de frais.

— C'est pas c'que tu crois, Jody. Calme-toi. Va pas t'imaginer des cracks, c'est juste Anton. Il était pas réapparu depuis deux piges. Sally et lui, c'est spécial, tu sais, ils ont vécu tellement de vies ensemble, ils se sont relevés de tant de coups durs, tu peux pas t'immiscer dans ce genre de relation, c'est sacré, ça se respecte. Elle est là pour l'inciter à rester, pour construire ensemble, mais jamais il ne te fera d'ombre. C'est simplement des hist...

— LA CHAMBRE, bordel, Harry ! J't'ai pas d'mandé d'improviser un solo ! Garde tes monologues pour la retraite, tu veux, et file-moi le numéro !

— Tu l'auras pas, Jody. T'es pas en état de cogiter, mon pote. Tiens, j't'en



sers un dernier et on va aller se pieuter bien sagement, toi et moi. J'te promets qu'on en reparle demain, à tête reposée, et qu'on en rira tous les quatre. Sally ne fait pas de conneries, j'te le promets, elle négocie juste des choses importantes pour sa vie, tu entends, im-por-tan-tes ! Et qui sait, p'têt pour nos carrières aussi. Anton a du blé qu'il pourrait bien mettre à profit dans ce...

— La 43 ! C'est la 43 !

— Quoi ? Mais non, qu'est-ce que tu...

— J'le vois à ta tronche, t'es trop prévisible, Harry ! Dire que tu me crois trop con, trop saoul et trop tourmenté pour gamberger ! Grave erreur. J'connais ta façon de biter, Harry, tes p'tites habitudes, tes manies, tes systématismes. La 43 ! Tu files toujours la 43 pour les grosses occasions ! Pas vrai, Harry !? Je t'ai percé à jour ! Une chambre calme et retirée. T'es aussi prévisible qu'un morceau de country, Harry. Or, tu viens de te vendre en mettant en avant l'im-por-tan-ce de son rendez-vous. Merci pour l'acte manqué. T'es une perle, Harry !

— Jody, reviens ! Joue pas au con, bordel ! T'as rien à craindre d'Anton, c'est pas...

Parle toujours, Harry, Jody Rice Mitchell est dans sa bulle, son monde,

son inimitié. Bien résolu à en découdre. Il est des hommes qu'on ne traîne pas dans la boue. Faut l'accepter et se tenir à carreaux. Ou assumer et subir leur fièvre incandescente. Qu'aurait-on pu lui dire, de toute façon, à Jody Rice Mitchell, pour lui faire entendre raison ? Qu'Anton n'aime pas les femmes ? Qu'il est un bande-mou ? Ou un eunuque ? À d'autres, pardon, mais à d'autres ! On n'arrête pas ce genre d'emporté avec trois mots choisis. Fait-on retomber le soufflé d'un volcan ? Non, on se met à l'abri, comme tout le monde, on croise les doigts et on espère que ça n'éclaboussera pas jusqu'à nous. On parle de Jody Rice Mitchell là, le type qui a enflammé la scène il y a peu, à coups d'uppercuts et de crochets du gauche, un électricien du sentiment, une furie de passions acérées. Un peu de décence, Jody n'a pas le courroux facile, s'il en est là, c'est qu'il a ses raisons, des dossiers, du lourd, ce n'est plus un adolescent, c'est un homme, un tempérament, une bête de spectacle, dans l'outrance, toujours à profusion, fort et buté, bestial, instinctif. Faut que ça déborde et que ça jase avec ce mec-là. C'est son essence, son souffle, sa respiration. Une vie jazz. Avec ses excès. On n'a jamais fait secret de son état ni de sa nature, on vous avait dit de déguerpir.

— SALLY ! SALLY ! SALOPE ! Je sais qu't'es là-dedans ! Ouvre ! Ouvre-moi, sale putain ! Qu'est-ce que tu manigances avec ce type ? Et tes promesses, hein ? Et tes beaux discours ? Tu crois qu'on écorche Jody Rice Mitchell en toute impunité ? Tu crois que j'vais te laisser te coller les chairs à je-ne-sais-qui sur le retour ? On s'est promis des choses, bordel ! On s'est promis des choses, enfin ! Des serments d'amoureux, des beautés qui avaient du sens ! Des rêves qui portaient un futur, à deux, des horizons communs, des utopies faisables ! C'est quand même pas difficile d'honorer sa parole ?! Même une parole faite sur l'oreiller... même une parole de pute... envers un zicos désargenté...

Faut-il vous conter la suite ? Honnêtement. Je ne sais pas. Faut-il vous dire qu'Anton a ouvert la porte, d'un coup sec, les yeux furax, le regard noir, pendant que Jody a ouvert Anton, d'un coup sec, les yeux furax, le regard noir ? J'ignore ce qui se dit, j'ignore ce qui se fait dans ces cas-là. Je ne suis que le voisin de pallier, chambre 42, trompettiste de passage, pas mécontent de ne pas être directement concerné par ces histoires de famille.

— JODY ! ARRÊTE, JODY ! C'EST MON FRÈRE ! ANTON EST MON FRÈRE ! DE RETOUR D'ANGLETERRE ! ARRÊTE ENFIN !



## MAIS ARRÊTE, PAUVRE TARÉ !

Tant de sang. Pour tant de sentiments. Personnellement, je n'avais jamais rien vu de tel, mais je m'y connais fort peu en amour. Je sais juste qu'Harry est arrivé rapidement, quarante secondes après le premier geste. Quarante secondes s'avèrent quelquefois une éternité. La vie est si taquine que tout se décide parfois en un rien de temps, un claquement de doigts. C'est ça, le jazz. Tout est affaire de tempo. De vivacité d'exécution.

— Sally ! Oh, Sally ! Jody a deviné pour la 43. J'ai pas donné ta chambre, ma belle, j'ai pas donné, j'te jure ! J'ai bien tenté de lui dire qu'Anton était là pour la reprise de l'établissement, mais il ne m'a laissé le temps de rien, petite. Ô misère... si tu savais comme je m'en veux...

Au matin, je n'ai guère pu rattraper le sommeil écorné. De son côté, la femme de ménage a eu bien des misères à éponger. D'autant que les enquêteurs ont occupé son terrain quelques heures, avant de la laisser œuvrer. Ils ont photographié le sang. Ça avait l'air important. Elle a étanché le sang. Ça avait l'air urgent. Drôles de métiers, si vous voulez mon avis. Drôles de métiers. Je n'envie décidément personne.

Quant à moi, je vous laisse. Le papier

me manque et ce crayon arrive en bout de course. Du mal à joindre les deux bouts ce mois-ci. Je réserve mon dernier feuillet vierge pour une grille d'accords, douze mesures ternaires pas piquées des hannetons, en hommage à Jody Rice Mitchell. La scène est libre, les spectateurs dans l'attente. Y'a p'têt une place à prendre. Ce soir. Si Harry trouve la force d'ouvrir. Les places sont chères pour les musiciens. Faut faire son trou. Saisir sa chance quand elle se présente. Faire le dos rond. Rebondir. Jouer. Toujours jouer. Surtout jouer. C'est notre lot. C'est ça, le jeu. Le triste jeu des chaises musicales. C'est comme l'amour. Ça fait des vagues. Dans lesquelles on patauge. Quand on ne s'y noie pas.





## Liste des Prix Jazz en Velay

2013

### **Johnny Hodges est mort**

Pierre Aussanaire

Illustration de couverture : Émilie Peyrard

2014

### **Tu es né ici**

Charles Roux

Illustration de couverture : Mégane Peyre

2015

### **Douze cordes**

Charles Duttine

Illustrations : Jean-Pierre Blanpain

2016

### **Une vie en boucle**

Jean-Noël Vuidart

Illustrations : Jean-François Loué

2017

### **Orphée seul dans la foule**

Emmanuel Roche

Illustrations : Alice Marchetti

2018

### **Une vie à mettre en forme**

Anne Tricot

Illustration de couverture : Rakkid

2019

### **Fauché par une nuit conne**

Mickaël Feugray

Illustrations : Léa Berniaud



Coordination et mise en page : Jean-Christophe Vera

Imprimé au Puy-en-Velay par IJA

Édité par l'association "Jazz en Velay"

Septembre 2019

Toute reproduction interdite.



Association Jazz en Velay  
Centre Roger Fourneyron  
31, boulevard de la République  
43000 Le Puy-en-Velay  
jazzenvelay@gmail.com  
www.jazzenvelay.fr



*Un bar de nuit, de la fumée. Une femme fatale, Sweety Sally. Un trompettiste fiévreux, Jody Rice Mitchell. Entre eux, beaucoup trop d'amour, beaucoup trop d'alcool surtout, pour que tout ceci puisse bien tourner...*

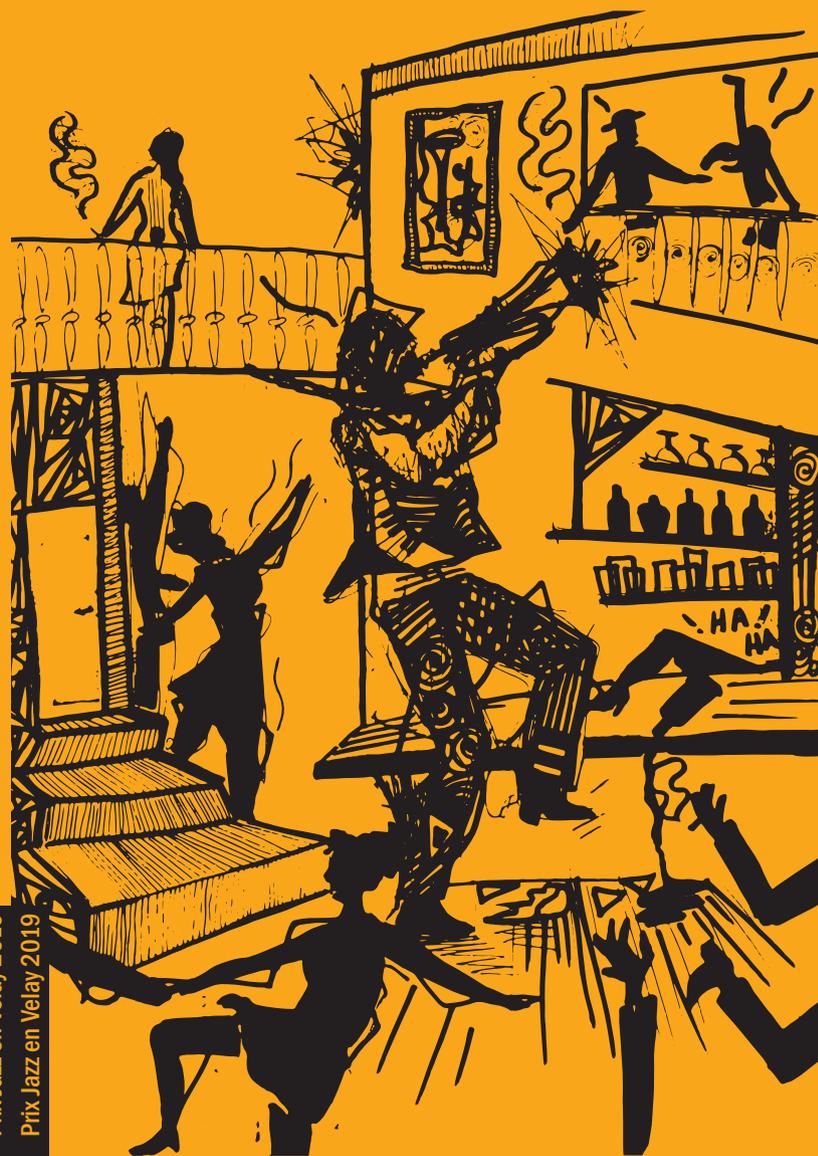
# Fauché par une nuit conne

Mickaël Feugray

Illustrations de Léa Berniaud

Auteur, compositeur, interprète au sein du groupe folk *Bleu Nuit*, parolier du groupe rock havrais *Asphalte*, Mickaël Feugray aime autant jongler avec les notes que les lettres. On peut retrouver sa prose musicale dans le recueil de nouvelles *Arthrite et Cataracte*, publié aux éditions *Inédits*.

Léa Berniaud, texte à venir...

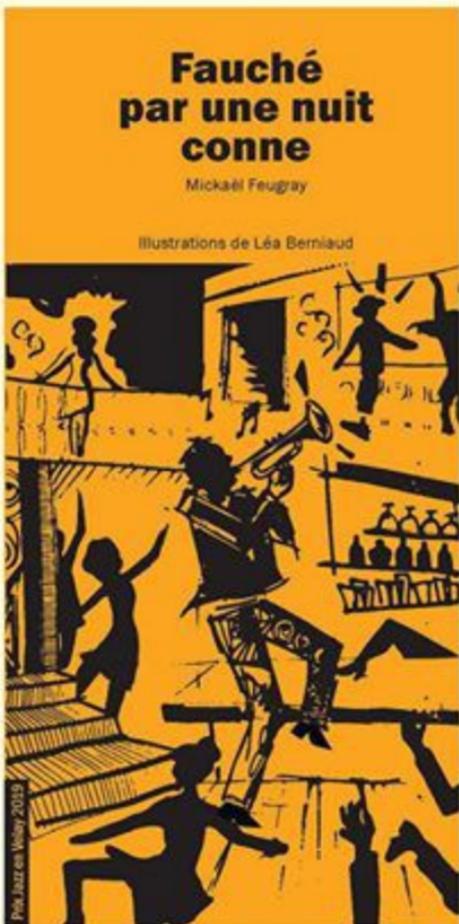


**JAZZ**  
en Velay  
www.jazzenvelay.fr



3 €

Prix Jazz en Velay 2019  
Prix Jazz en Velay 2019



**Pour commander le “Prix Jazz en Velay 2019” : “*Fauché par une nuit conne*” écrit par Mickaël Feugray et illustré par Léa Berniaud.**

**1°)** Cochez le nombre d'exemplaires (**tarif incluant les frais d'expédition**).

**2°)** Compléter les coordonnées demandées.

**3°)** Régler par chèque à l'ordre de Jazz en Velay.

**4°)** Envoyez ce bon de commande accompagné de votre chèque à :  
**Jazz en Velay - Centre Fourneyron - 31, boulevard de la République - 43000 Le Puy-en-Velay.**

**1 ex. = 5 €**

**3 ex. = 12 €**

**5 ex. = 19 €**

**10 ex. = 33 €**

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

E-mail : .....